

Le Colonel Chabert

Le Colonel Chabert est l'un des premiers romans écrit par Honoré de Balzac. Cette histoire est considérée comme une des plus belles de Balzac. C'est une histoire d'un soldat du guerre, le colonel Chabert, qui ne peut pas trouver sa place dans la société de la Restauration. Donc, c'est l'histoire de sa misère dans les mains du monde et de son quête d'identité et d'honneur. Le système juridique est questionné dans le roman avec la situation de Chabert. Chabert ne peut pas trouver la justice et il devient pour quoi le monde l'a pris: un fou.

L'auteur emploie différentes techniques littéraires pour établir la structure du texte. Il y a les éléments plus théâtraux dans le texte. La manière dont l'histoire commence "Allons! encore notre vieux carrick!"(10), la structure beaucoup dialoguée et les descriptions détaillées démontrent une structure théâtrale. Par ailleurs, il y a beaucoup d'ellipses dans l'histoire qui permettent l'auteur sauter en avant dans le temps: <<Environ trois mois après cette consultation>>(48); <<Huit jours après>>(74); <<Six mois après cet événement>>(96). La répétition de la phrase "J'ai vu"(103) donne une structure poétique et aide Derville à exprimer ses sentiments clairement.

Le rôle du narrateur est très important et spéciale dans ce texte. Il raconte l'histoire à la troisième personne. Il est omniscient et il entre partout dans l'histoire. Cependant, il crée différents types de distances avec l'histoire et les événements. Tout d'abord, le narrateur fait un point de vue général à travers l'histoire et nos impressions de beaucoup de scènes restent assez générales. Mais parfois, il se rapproche des choses décrites et crée un point de vue spécifique. Par exemple, la description du bureau dans le début du texte donne une impression typique et général de la vie des

avocats. Les détails et la précision qu'il emploie pour décrire, cependant, donne une impression très individualisée et précisée. D'ailleurs, il a aussi une grande distance temporelle du texte. Les descriptions de la bataille d'Eylau dans le passé, le mouvement du temps: "six mois après cet événement"(96) et les détails des dates: "En 1840, vers la fin du mois de juin"(99) montrent la distance temporelle du narrateur. Finalement, il a aussi une distance affective du texte. Il passe un certain jugement dans le texte en décrivant le bureau: "la gloire des études"(16) ou Simmonin: "cet enfant est presque toujours sans pitié, sans frein, paresseux"(11). Il y a certaine subjectivité mais une grande objectivité sur les descriptions car ils sont très généralisées sans jugements. Donc, on peut voir plusieurs types de distances du narrateur avec le texte.

Balzac utilise le personnage pour dire beaucoup de choses de l'histoire. La description du colonel: <<le visage pâle, livide, en lame de couteau semblait mort>>(26) montre son douleur et sa difficulté dans la vie. Aussi, il présente le personnage dans une façon indirecte. Il permet le narrateur de décrire les pensées de Derville et Boucard au sujet du colonel: "Si ce n'est pas le colonel Chabert, ce doit être un fier troupier! pensa Boucard" (28). L'auteur aussi utilise le narrateur pour donner ses idées sur la nature humaine: "Le malheur est une espèce de talisman ... qui sont inconnues à la plupart des hommes"(83). De plus, la fonction sociale est vraiment importante pour ce texte. L'analyse des différents personnages donne la structure de la société et les courants économiques et politiques des gens. Quand Derville rend visite au colonel, la description de l'endroit comme "un spectacle ignoble"(52) explique la misère et la pauvreté des habitants et donne leur fonction sociale. Au contraire, la description de la comtesse "riche de ses dépouilles, au sein du luxe, au faite de la société"(70) illustre sa condition économiques et politiques.

Balzac utilise une variété de ton dans le texte qui joue un rôle important. La description de sa souffrance par le colonel: <<j'étais dans une position et dans une atmosphère ... je ne vis rien>>(30)

donne la sensation d'étouffement et le ton est lamentable. D'ailleurs, le colonel change son ton et sa voix pour gagner la confiance de Derville: «Ma foi, monsieur, vous êtes l'homme auquel je devrai le plus»(45). Donc, le colonel convainc Derville de lui aider avec son probité et sans vanité. Quand le colonel rencontre la comtesse, elle dit «Monsieur!» a une "voix gracieuse"(79) qui crée une scène émouvante. Balzac nous demande de comprendre les émotions évoquées par un seul mot. Le ton est très important ici car elle utilise sa voix pour cacher une émotion fausse et essayer de piéger le colonel. A la fin, le ton de voix de Derville: «Quelle destinée! Paris me fait horreur»(103) montre une réalisation importante du monde et de la vie, parfaite pour la conclusion. Alors, l'auteur joue avec le ton de voix pour diriger la chemin de l'histoire.

Les thèmes d'honneur et le statut dominant le roman. Le caractère principal, Chabert, cherche la dignité et le respect qu'il mérite. La véritable identité du colonel Chabert n'est pas reconnue par sa femme ou les gens qu'il rencontrait. Alors, les actions du colonel montrent une quête d'honneur émergée à cause de l'humiliation qu'il fait face à chaque étape de sa vie. Les gens se moquaient de lui car il s'appelait le colonel Chabert: "Voilà un pauvre homme qui croit être le colonel Chabert!"(35). Au contraire, la comtesse Ferraud est dirigée par une quête du statut mais elle utilise de la trahison pour essayer de le gagner. Le colonel lui a donné une vie de la richesse et du luxe mais elle trahit son homme pour l'argent et le prestige. Elle n'a pas eu tort de marier le comte Ferraud mais le fait qu'elle refuse de reconnaître son homme montre une avidité du statut et du prestige. Le colonel était dégoûté par l'action de sa femme et il se retire du monde dans la misère.

L'honneur et le prestige sont presque la même chose mais le roman montre une petite différence entre les deux qui fait un grand effet. Ici, le colonel est associé avec la vérité et la dignité. Chabert est toujours après son identité qu'il a perdue. Même-si le colonel ne pouvait pas gagner son prestige et prouver son identité au monde, il n'a pas perdu son honneur et son respect pour lui-même. Il

a gardé sa dignité, même dans la misère. En outre, la comtesse garde son prestige, mais elle n'a pas d'honneur à cause du crime qu'elle a fait. Elle accomplit ce qu'elle veut mais la richesse et le luxe n'ont pas de sens car elle a renoncé son honneur pour ça.

Balzac finit le roman avec un jugement social. On peut voir le mécontentement du système juridique car la vérité semblait perdue. Balzac présente son dégoût et son pessimisme de la société par les sentiments exprimés par Derville à la fin: «Quelle destinée! ... Paris me fait horreur». Derville essayait d'aider le colonel et sa vérité, mais l'injustice et la criminalité de la société ont défaits la vérité. Autant dire, la société a forcé le colonel à mourir une seconde fois.